

L'église Saint Martin de Favières



Son histoire



Située au 9 rue de la Brie, elle fut construite avant le 9ème siècle, en grès, meulières et enduits, (matériaux locaux).
Érigée en paroisse, elle dépendait de la puissante abbaye de Saint-Maur-des-Fossés qui possédait de nombreux biens dans la Brie. Cette église possédait dès le 9ème siècle un mas ou métairie.

En 1160, des membres de la famille des Comtes de champagne fondent la puissante abbaye d'Hermines (depuis longtemps disparue). À l'époque, des moines prémontrés l'habitaient.

L'ordre des Prémontrés apparaît en 1121. Il a été fondé par Saint Norbert, né entre 1080 et 1082, à Xanten (Allemagne) dans une riche famille noble. Vers l'âge de 9 ans, il entre comme oblat (enfant confié à un monastère) dans une collégiale. Il continue de mener une vie de noble jusqu'au jour où il est touché par la foudre (1115). Il prend alors conscience de l'évanescence des choses et change de vie. Ordonné prêtre, il va mener une existence itinérante de prédicateur après s'être débarrassé de tous ses biens (1119).

Arrivé en France au lieu dit Prémontré, vers Val Secret entre Laon et Soissons, Norbert va prêcher dans la région et fonde un nouvel ordre monastique canonial. Des abbayes naîtront.

Elle est de style roman pour les parties les plus anciennes, mais on sait qu'elle fut en partie reconstruite au 17ème siècle.

La partie d'origine est celle où se trouve l'autel de la Vierge, à considérer son plafond à voûte surbaissée découpée par des arceaux unis et supportés par six piliers de hauteur moindre que ceux de l'autre partie. Les cintres sont en grès, les murs en meulières crépis en plâtre. Elle mesure 31,2 mètres sur 10,7 mètres



Du côté droit, il y a une tombe carrée oblongue, sur laquelle est gravé en petites capitales gothiques du 15ème siècle :

« Ci-git feu Jehan de Favières, Escuyer qui trépassa en l'an de grâce... »
(vers 1170).

Du côté gauche une seconde tombe est celle d'un Seigneur de Mandegrès.



En 1704, une très grande partie de Favières est Intégrée au Domaine d'Armainvilliers de Gretz.

Celui-ci est érigé en Comté pour son fondateur M. de Béringhen.

Ce domaine passa ensuite au Duc de Penthièvre, propriétaire de la ferme, de l'étang de Puitscarré et du Moulin de l'Aunaie.

Puis enfin à la famille Rothschild.

Vieille église, pendant tout le 20ème siècle il fallut multiplier les travaux de réfection, et ceci a continué dès le début du 21ème siècle.

Dès 1903, la mairie vota un budget de réfection de la toiture.

Elle fut électrifiée en 1938.

Jusqu'en 1862, l'église était entourée d'un cimetière clos de murs, qui était du côté de l'école et de la mairie.

En 1876, des tilleuls furent plantés.

En 1892, la commune acheta un harmonium.

En 1977, la mairie organisât une consultation des habitants pour un projet de restauration de la couverture de l'église.

Sur 106 réponses, 11 furent favorables et 72 ajoutèrent le souhait qu'y soient organisées dorénavant des manifestations culturelles en plus des cultes.

Le baron Edmond de Rothschild contribua pour 50.000 francs de l'époque.



L'église et sa travée orientale

Les parties les plus anciennes sont le clocher et la travée orientale du bas-côté qui remontent au 12ème siècle

Le porche fut ajouté plus tardivement.

L'église possède un certain nombre de tableaux, objets et œuvres d'art venant de donations de particuliers ou d'établissements monastiques.

La nef et le chœur. Les parties centrales de l'église (la nef et le chœur) ont été construites après le 11ème siècle.

L'église a été refaite en partie au 17ème siècle, et en 1724 l'autorisation fut donnée de faire des coupes dans le bois d'Hermières pour la reconstruction du chœur.

Les boiseries du chœur et du maître-autel datent du 18ème siècle.



De 2016 à 2019, durant la mandature de Monsieur Jean-Claude Martinez des réparations importantes du toit sud de l'église et la rénovation du porche sont mise en œuvre, financées entre autre par la fondation du Patrimoine et la Région.



En décembre 2003 l'association du Patrimoine propose au Conseil municipal mené par Jean Paul MORNON de s'occuper de la restauration des vitraux, la rénovation et le remplacement des vitraux ont été réalisés en 2005 avec l'appui de l'état, du Crédit Agricole de la Brie, de la Fondation Maurice et Noémie de Rothschild, de la Paroisse de Tournan en Brie et de l'Association du Patrimoine de Favières et des habitants.

Le grand vitrail datant du milieu du 19ème siècle, a été entièrement restauré, les vitraux de la nef ont été remplacés par des créations d'un maître verrier (Nicolas Alexandre, Les Vitraux de l'Arbalète à Meaux), l'Association du patrimoine organisa la vente de Prie Dieu, ainsi que d'autres évènements pour la récolte de fonds.



Le vitrail ci-dessus représente Saint-Martin, à qui l'église est consacrée.

Son Clocher

Son clocher roman d'origine mesurait 36 mètres de haut, mais après avoir été endommagé par la foudre en 1983, après travaux, il a été réduit à 35 mètres.

Entre 2006 et 2007 pendant la mandature de Monsieur Philippe MURO les travaux de restauration du clocher ont été achevés.

Puis en 2009 de gros travaux sur le support de la cloche ont été fait entièrement financés par l'association du Patrimoine.

L'horloge, après 50 ans de silence a été électrifiée et remise en fonctionnement.

Ses cloches

Avant la Révolution, il y avait deux cloches sensiblement identiques.

Les lois révolutionnaires avaient ordonné que les églises ne devaient plus conserver qu'une seule cloche, les autres devant être remises aux autorités pour être fondues afin de fabriquer des canons.

Donc, l'une d'entre elles a été portée à l'hôtel des monnaies, où elle a été fondue pour la fabrique de canons pour repousser les ennemis.

Une ancienne cloche du 17ème siècle fut retrouvée dans la Marsange. Il semblerait que ce soit la cloche du couvent qui se trouvait à l'époque rue Lucien Cotel.

Son sommet est cassé, elle porte une inscription : « Santa Maria Ora Pro Nobis 1672 ». Elle est déposée en souvenir, dans la salle du conseil et des mariages à la Mairie.



Son clocher n'abrite donc plus qu'une seule cloche de 450 Kg baptisée « Françoise-Charlotte » de 1739. Elle fut l'œuvre de Louis Gaudineau, fondeur à Lieusaint.

Après une cinquantaine d'années de silence, elle fut réparée et restaurée en 2000, grâce à l'Association du Patrimoine.

Si l'on pouvait l'approcher, il y est écrit :

« L'an 1739 j'ai été bénite par messire Jacques Arnoux, prieur de Saint Martin de Favières et nommée Françoise Charlotte par messire François Peyrenc de Moras (1718-1771, homme politique français), chevalier, conseiller du roi en sa cour du Parlement, marquis de Saint Priest, seigneur de Favières, Mandegrès, Champrose et autres lieux, et puissante Dame Charlotte, Françoise de Scarion, épouse de haut et puissant seigneur J.B. Gaston de Faucon de Ris, comte de Carleval, seigneur de Chauvry de La Planchette et autres lieux.

Antoine Boufert, chargé par procuration des affaires de la dite église.

Louis Gaudiveau m'a faite, Jean Beardy étant marguillier ».

La grande tempête du 26 décembre 1999 a, une nouvelle fois, endommagé le clocher et la toiture, et une grande bâche avait été posée sur l'église pour limiter l'effet des intempéries.

Le clocher fut rénové en 2007, la croix jaune est en tuiles émaillées naturellement jaunes et non plus peintes comme avant.

Pendant longtemps, jusque dans les années 1950 on pouvait sonner les cloches à la volée en tirant, dans l'église, une corde qui descendait de 36 mètres jusqu'au sol.

Pendant les travaux de rénovation de 2007, il fut découvert que la poutre et son mécanisme soutenant la cloche risquaient de s'effondrer. La corde fut retirée. La cloche fut remise en fonction le 19 septembre 2009 et peu désormais sonner à la volée.



Deux plaques commémorative dont une pour Peyrenc de Moras, en marbre noir du 18ème est située à droite du chœur.

En 1938 seulement, la mairie a décidé la pose d'une plaque dans l'église portant le nom des morts de la commune en 1914-1918. L'église fut protégée contre la foudre en 1963.

L'église possède un certain nombre de tableaux, objets et œuvres d'art venant de donations de particuliers ou d'établissements monastiques. Il y a une quinzaine de tableaux anciens, citons-en quelques-uns :

Saint-Martin guérissant les pestiférés



Peinture à l'huile sur toile, issue de l'ancien prieuré de Saint-Ouen, au sud de Favières, dont le chevalier Louis Legendre était le prieur. Elle est l'œuvre d'un célèbre portraitiste de l'époque : Henri Millot né et décédé à Paris en 1756.

Elle représente Saint-Martin, évêque de Tours, fondateur de l'abbaye de Marmoutier au 4ème siècle. Saint-Martin

a vite bénéficié d'un culte populaire fervent en raison des miracles et guérisons qu'on lui attribuait.



En 2016 il est décidé de la restauration du tableau de l'adoration des Bergers pour la somme de 17000€, , financé par la mairie de Favières, l'association du Patrimoine et par les dons du public et des habitants de la commune

Le tableau : « L'adoration des bergers »

Peinture à l'huile sur toile datant de l'école espagnole du 17ème siècle, don de M. Moïna, propriétaire d'Hermières en 1852. Il provient de la collection du maréchal Soult qui l'avait rapporté d'Espagne. Il se trouve sur la partie gauche de la nef.

Ce tableau (h : 285 cm, l. 166cm) représente l'adoration des bergers qui manifestent leur reconnaissance au fils de Dieu et au Christ en ce sauveur nouveau-né.

C'est la toile la plus précieuse de l'église par son ancienneté elle est classée par le ministère de la culture aux patrimoine des Monuments Historiques depuis 1964.

Son état de conservation était déplorable en 2010.

Après sa
restauration



Avant sa
restauration



La vierge martyre

Tableau à l'huile sur toile 83 cm x 100 cm, de Jules Lefebvre 19ème siècle, représentant la vierge martyre. Elle est identifiable par les fleurs de lys blanches et la palme qu'elle porte et qui sont ses attributs traditionnels.



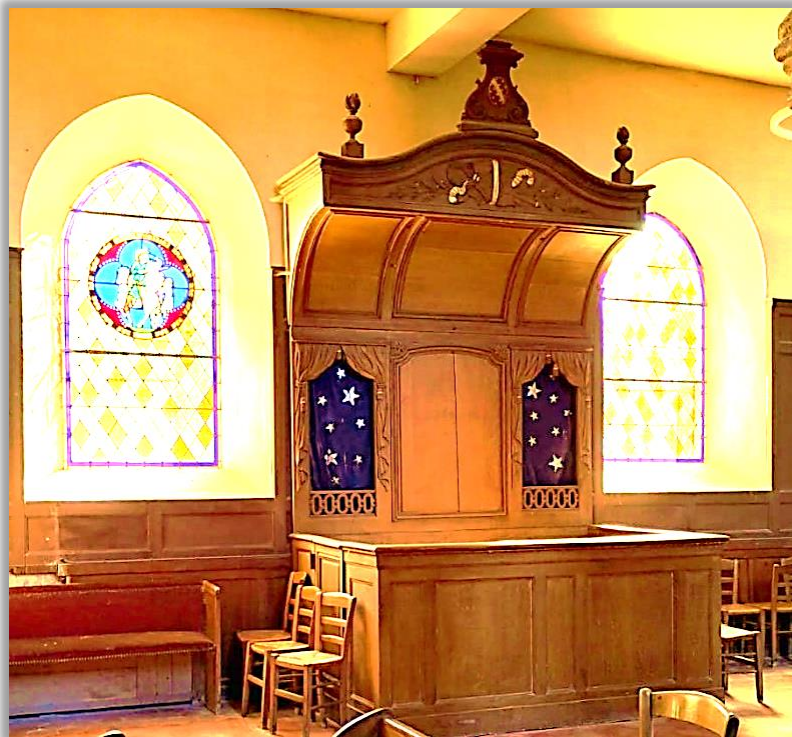
Jules Lefebvre était un peintre portraitiste, né à Tournan-en-Brie le 14/03/1836, grand prix de Rome en 1861, décédé le 25 février 1912 à 78 ans.

Il remporte le Grand Prix de l'exposition universelle de 1889 et devient membre de l'Académie des Beaux-Arts. Il est alors élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur en 1898.

À Paris et à Tournan, il y a une rue Jules Lefebvre. Aujourd'hui, ses œuvres sont exposées dans les plus grands musées du monde (Orsay, Musée de l'Hermitage de Saint-Petersbourg, Harvard University Art Museum), mais également dans de nombreuses collections privées (notamment Fred et Sherry Ross aux Etats-Unis) et au musée d'Amiens. Pour découvrir certaines de ses œuvres, et dans quels musées elles sont exposées, sur internet : « culture.fr, Jules Lefebvre e). C'était un grand spécialiste des nus féminins, très éloignés de cette vierge martyre !

Le banc d'œuvre

Un « banc d'œuvre » dans une église est réservé aux membres d'une fabrique.



Une fabrique, terme très ancien remontant au 3ème siècle, signifie le bâtiment de l'église et son entretien, c'est-à-dire la gestion financière de l'église pour les charges de fonctionnement, tels que chauffage, éclairage, maintenance des cloches, mais aussi financement des charges dites pastorales. La Fabrique est administrée par un groupe (Président, Trésorier, etc.)

À Favières, il est de style Louis XIII, et le fronton de cet ouvrage en chêne brut, date du 18ème siècle. On remarque une crosse et une mitre qui se croisent accompagnées d'un écusson.

Avant la séparation de l'église et de l'État de 1905, les marguilliers, (responsables de la bonne administration de l'église), disposaient de cette place privilégiée dans l'église,

en face de la chaire, qu'on appelle le banc d'œuvre. Actuellement il est placé contre le mur côté sud. Caractérisé par l'importance de sa taille et de son décor, le banc d'œuvre est situé le plus souvent face à la chaire à prêcher. Sa destination peut être indiquée par une inscription.

La vierge

Statue du 18ème siècle située à droite en entrant dans l'église, elle faisait pendant à celle de Saint-Joseph, à gauche.

Sa tête est couverte d'un capuchon et coiffée d'une couronne à fleurons. Son corps est vêtu d'un vêtement à larges plis.

Cette statue fut très détériorée pendant les exactions de la Révolution française, elle fut tirée dans les rues de Favières par des chevaux et enterrée près de l'église. Retrouvée après la Révolution, elle fut déterrée et remise à sa place initiale. Par contre son avant-bras fut brisé et perdu, et l'enfant Jésus qu'elle portait a été détruit par des révolutionnaires particulièrement excités à Favières à l'époque !

